

Gregory Porter, voix de velours



<http://www.lefigaro.fr/musique/2014/03/04/03006-20140304ARTFIG00110-gregory-porter-voixdevelours.php>



Il y a un poil de Marvin Gaye, un zest de Donny Hathaway et beaucoup de Nat King Cole en Gregory Porter. Crédits photo : VINCENT BOISOT/Le Figaro

Riche d'un Grammy Award raflé en janvier pour son album *Liquid Spirit*, le chanteur de jazz investit l'Olympia. Tout le monde est déjà sous le charme de ce crooner sympathique.

Le voilà à l'Olympia, [Gregory Porter](#)¹. Nous l'avions vu venir de loin alors qu'il captivait, un soir tiède d'octobre 2011, le public du New Morning en première partie du saxophoniste James Carter. Tout était déjà là ou presque: sa musique incarnée, d'un classicisme assumé, son élégance bariolée en costume trois pièces, cravate de soie et pochette assortie... La casquette bien vissée sur le front aussi, lui donnant une tête d'Ewoks, ces petites bestioles poilues et sympas dans *Star Wars*. Et puis surtout cette voix. Ça n'arrive pas tous les jours qu'une voix s'impose, sans discussion. Même l'académie des [Grammy Awards](#)², à la justesse de goût parfois discutable, avait repéré le bonhomme dès 2010 avec son premier album *Water*. Quatre ans plus tard, Gregory Porter est reparti le 26 janvier dernier avec son Grammy du meilleur disque jazz vocal 2013 pour son limpide *Liquid Spirit*. C'était finalement bien plus juste d'avoir attendu. Signé chez Blue Note, Porter a endossé son style avec une nouvelle formation à sa mesure, imposant ses propres compositions et son écriture tout en finesse, flirtant avec la soul, le gospel, le jazz vocal des années 1950... Il y a un poil de [Marvin Gaye](#)³, un zest de Donny Hathaway et beaucoup de [Nat King Cole](#)⁴ en Gregory Porter. Ce dernier reconnaît même que le grand crooner fifties a remplacé dans son imaginaire le père génétique qu'il n'a jamais vu, alors que sa mère, pasteur, élevait sa petite famille... huit enfants tout de même!

Pourquoi raconter tout cela? Peut-être parce que les grandes destinées ne suivent jamais une ligne droite, même si elles filent toujours vers la gloire. Quand la voix de velours de Gregory Porter vibre, réchauffant tout sur son passage, comment imaginer qu'il ait pu faire autre chose que de chanter? Comment penser qu'il puisse ne pas être là, planté sur scène, puissant et habité, racontant avec un naturel émouvant ces petites histoires de gens qui se perdent, s'accrochent, se retrouvent dans l'espoir timide d'être un peu plus heureux? Gregory Porter derrière un micro, c'est simple et beau comme le chant des oiseaux quand le jour se lève. Très vite, le crooner s'installe comme une évidence dans votre paysage musical personnel. Et si quelque chose d'harmonieux vous manque au creux de l'oreille, c'est souvent lui. Car ce garçon est bigrement attachant.

[Gregory Porter à l'Olympia](#),⁵ 28, bd des Capucines (IXe). Tél.: 08 92 68 33 68. Date: le 10 mars à 20 h. Places: 33 €, 66 €.

La rédaction vous conseille :

Midlake, l'émotion texane⁶

Les concerts de la semaine à Paris⁷



Christophe Doré

journaliste **7 abonnés**

Grand reporter

Liens:

- 1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/Gregory-Porter>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/Grammy-Awards>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/Marvin-Gaye>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/Nat-King-Cole>
- 5 <http://scope.lefigaro.fr/musiques/concert/jazz-blues/e-e10188386--gregory-porter/static/>
- 6 <http://www.lefigaro.fr/musique/2014/02/24/03006-20140224ARTFIG00254-midlake-l-emotion-texane.php>
- 7 <http://scope.lefigaro.fr/liste/les-concerts-de-la-semaine-a-paris-19988769/>